



Guin Deux soirées autour du piano à queue? C'est au Bad Bonn et ce sera décapant, comme toujours. » 25



Cinq présente son nouveau live

Trap. Ils sont quatre mais s'appellent Cinq. Ils font de la trap, mais avec des vrais instruments de musique. Ils sont de La Chaux-de-Fonds et veulent nous faire rêver. Ils sont demain à Guin. » 27

MAGAZINE

SORTIR

23

LA LIBERTÉ

JEUDI 6 JANVIER 2022

Dans *Mångata*, sa nouvelle pièce, Joëlle Richard met en scène un amour au féminin

Le reflet de la pleine lune sur l'eau

« ELISABETH HAAS

Nuithonie » La puissance de son écriture a déjà remué Nuithonie dans la fable apocalyptique *Ta main*, le huis clos marin d'une fille de joie et d'un passeur, *Plein Cœur*, et le jeu des désillusions et du hasard de *Moira*. Joëlle Richard est à nouveau invitée sur le plateau des créations fribourgeoises: elle met en scène dès mardi prochain un nouveau texte dont elle est l'auteure, *Mångata*, titre énigmatique qui vient du suédois et qui évoque le reflet de la pleine lune sur l'eau.

Mythologie, symbolique de l'eau ou du cycle lunaire: on devine au titre la richesse des évocations de l'auteure. Sa langue métaphorique puise à des sources intimes, à des sensations corporelles, autant qu'à tout un réseau de références, tissé de recherches, de lectures, de discussions, de combats. Son combat à elle, c'est d'imposer au théâtre des rôles forts et complexes de femmes. Mais il y a aussi chez Joëlle Richard la défense d'un théâtre qui place le texte, les mots et leur musique au centre.

Enfermement

Les premiers mots de *Mångata* ont été posés sur le papier en plein cœur du premier confinement qui a suivi la sidération, aux débuts de la pandémie, il y a bientôt deux ans. Au moment de proposer un nouveau spectacle au directeur de Nuithonie, elle rêvait d'une grande distribution et d'une autre pièce. Mais face à la difficulté pour les artistes de créer en période d'incertitudes, c'est ce trio qu'elle a finalement choisi de développer.

Deux amitiés le portent: la fidélité de la comédienne Raïssa Mariotti, qui joue pour la troisième fois sous sa direction; et la rencontre avec Mirabelle Gremaud, formée au théâtre de mouvement et musicienne. Joëlle Richard a découvert pendant le festival fribourgeois *Les*



Raïssa Mariotti tient le rôle principal – aux côtés de Mirabelle Gremaud et Joëlle Richard. François Vermot

Impromptus en juillet 2020 ses compositions, sa voix et les sonorités qu'elle tirait de sa harpe. C'est à trois que la pièce s'est finalement définie, affinée, Raïssa Mariotti portant la plus grande partie de la partition textuelle, et Mirabelle Gremaud jouant la musique en direct. Mais la langue, son rythme et son inspiration viennent des heures solitaires vécues par Joëlle Richard: «J'ai ritualisé mes journées, pour garder une santé mentale.» L'écriture est pour elle, particulièrement durant ces moments de retraite intérieure et forcée, «une valeur refuge», raconte-t-elle.

Par sa fenêtre, les phases changeantes de la lune lui permettent de garder un rapport au temps. Et devant son carnet Moleskine, elle s'évade en pensée dans la seconde grande ville qu'elle connaît le mieux après Londres: Venise et les rues où elle aime se perdre, hors saison. «Pour me protéger du monde, je m'évade», confie l'auteure. Dans sa Venise rêvée, les souvenirs récents de *l'acqua alta* historique de 2019 ruflent. Et elle tombe sur un article de presse qui évoque le retour des poissons dans la Lagune et dans les canaux désertés par les bateaux touristiques.

Recours au merveilleux

Du poisson à la sirène, il n'y a qu'un pas, que franchit Joëlle Richard. Quelques mois plus tard, son intuition se voit confortée quand elle apprend que les Japonais, au plus fort du confinement, s'échangeaient des dessins représentant une sirène «dont une légende raconte qu'elle fait barrage contre les épidémies». Mais de virus et de pandémie il ne sera pas directement question dans *Mångata*. Plutôt de l'enfermement et des possibilités d'en réchapper. Un enfermement qui se vit dans le corps, mais qui peut aussi être affectif, particulièrement à cause de la pression sociale, dans le cas des femmes.

La lune, l'eau, la sirène: autant de symboles féminins que creuse l'auteure et qui résonnent avec les débats sur le «mariage pour tous». «J'ai beaucoup discuté avec les associations ces derniers mois», commente Joëlle Richard. Pour elles, le combat n'est pas terminé: «Il y a encore beaucoup à faire. En entreprise, une femme ne peut pas encore dire indifféremment «ma compagne». Le coming out doit se faire tous les jours.»



«Pour les femmes, il y a encore un angle mort»

Joëlle Richard

S'il existe des pièces ou des séries qui mettent en scène des hommes gays hors des clichés, «pour les femmes, il y a encore un angle mort, elles sont invisibles», défend-elle. Mais pas question encore une fois de créer une pièce «frontale» sur les discriminations et l'amour au féminin: Joëlle Richard prend un détour, c'est celui du merveilleux. Elle choisit la fable pour prendre de la hauteur, «déjouer les attentes» du public. Et pour mettre de la distance face à la déferlante de courbes, de chiffres, de statistiques dont les bulletins d'informations angossants continuent de nous abreuver. »

» Ma 19h, me 20h Villars-sur-Glâne Nuithonie, Aussi les 13, 14, 15 et 16 janvier.

Vous reprendrez du Vian?

L'ARBANEL Ceux qui ne se sont pas arrêtés dans le club de jazz Le tabou en décembre, à Nuithonie, peuvent se rattraper demain et samedi à L'Arbanel. La compagnie des Citrons sonnés transformera la salle trevalienne en ce lieu mythique de Saint-Germain, pour présenter *Du Vian dans les oreilles!* En avant la zizique! » TB



Silver Firs, un dernier cadeau sous le sapin? DR

Le folk doux de Silver Firs

Bad Bonn » Traditionnellement, on peut garder ses décorations de Noël jusqu'aux Rois. Et quand elles sont de bonne qualité, et que l'ambiance nécessite de conserver un peu de magie, de chaleur et de douceur, elles peuvent tenir bien plus longtemps encore. C'est pourquoi la venue de Silver Firs (soit les sapins argentés en français) samedi à Guin, est plus que de saison.

Le groupe bernois, qui a sorti l'année dernière le très bel opus *Lake Hypoxia*, présentera ses nouveaux titres au folk envelop-

pant et cotonneux sur la scène du Bad Bonn. Voilà un cadeau que les amateurs de bonne musique devraient s'offrir pour passer en toute quiétude le cap de 2022.

Est également à l'affiche de cette soirée rassérénante Tiger Flames, une formation helvétique à la musique délicate, sans fioriture, qui a sorti l'année dernière le très recommandable double single *Entre chien et loup/ Pia*. » TB

» Sa 21h 30 Guin Bad Bonn.